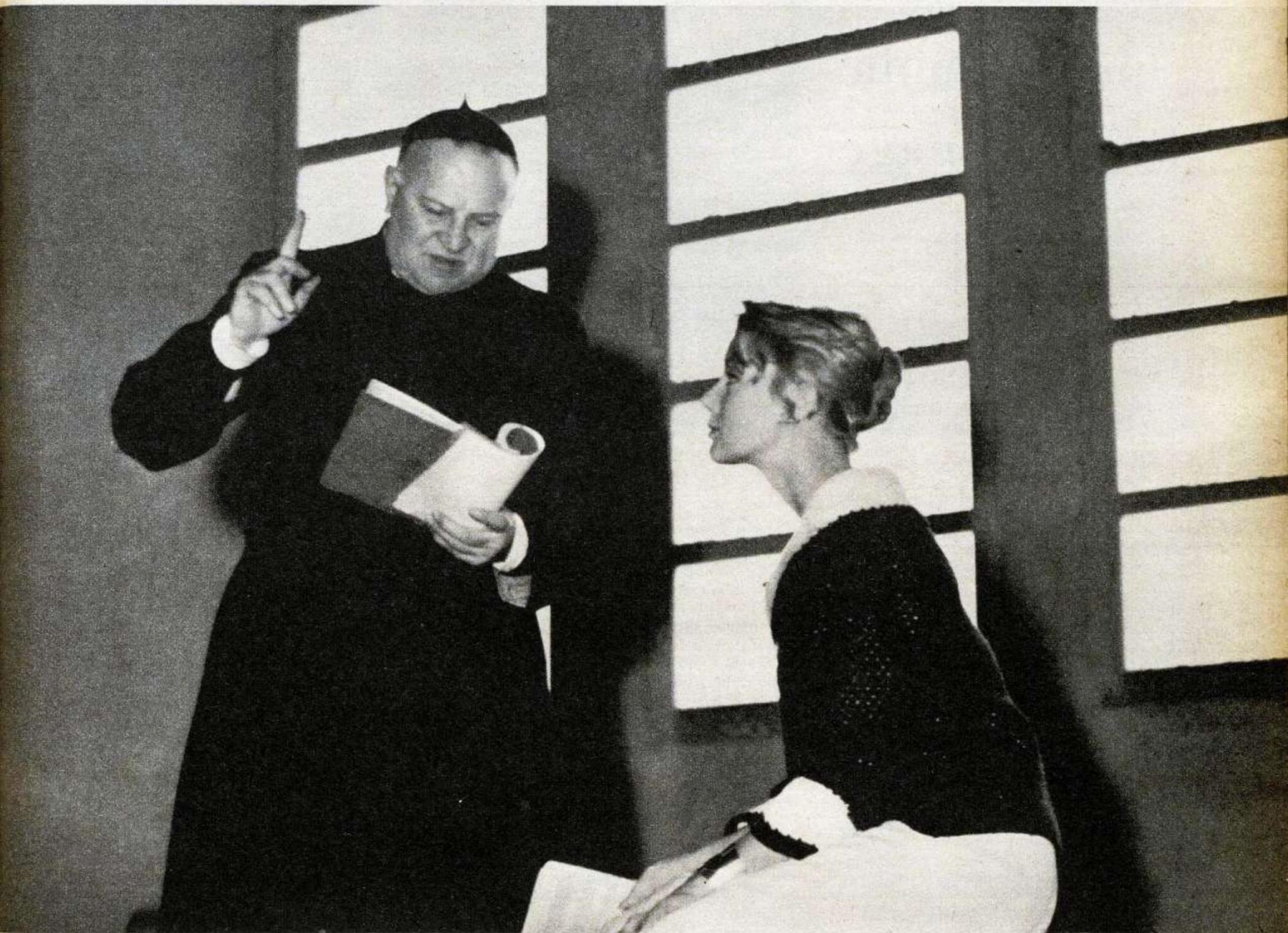


Il se voulait obscur, l'actualité le rattrape

Ce curé de campagne fut l'« Homme à l'Hispano »



Sur la scène de « son » théâtre, l'abbé Galli, curé, régisseur, metteur en scène, animateur, donne ses conseils pour son premier festival de jeunes.

*L'abbé Galli, curé de Sanary,
vient de dire non
à la mairie.*

*Il a peur d'être trop populaire.
Une image le poursuit.*

*Il fut avant sa vocation
un jeune premier de cinéma.*

Le rideau de perles a tinté. Dans le café à demi obscur, tout le monde s'est tu. Mais non, c'était seulement un courant d'air. Par-dessus les verres de pastis, on se penche à nouveau et la conversation reprend, à voix basse.

Le sujet de ce mystérieux et nocturne conciliabule ? Les élections du dimanche précédent.

— Pour le second tour, il faut une candidature d'union.

Aussitôt, de toutes les lèvres, un nom jaillit : « Galli, l'abbé Galli, lui seul peut être le candidat de la réconciliation. »

A travers la petite ville endormie de Sanary, la délégation s'en va vers une vieille demeure provençale. Au troisième étage, on frappe à une porte. Un ecclésiastique vient ouvrir, surpris par cette visite tardive.

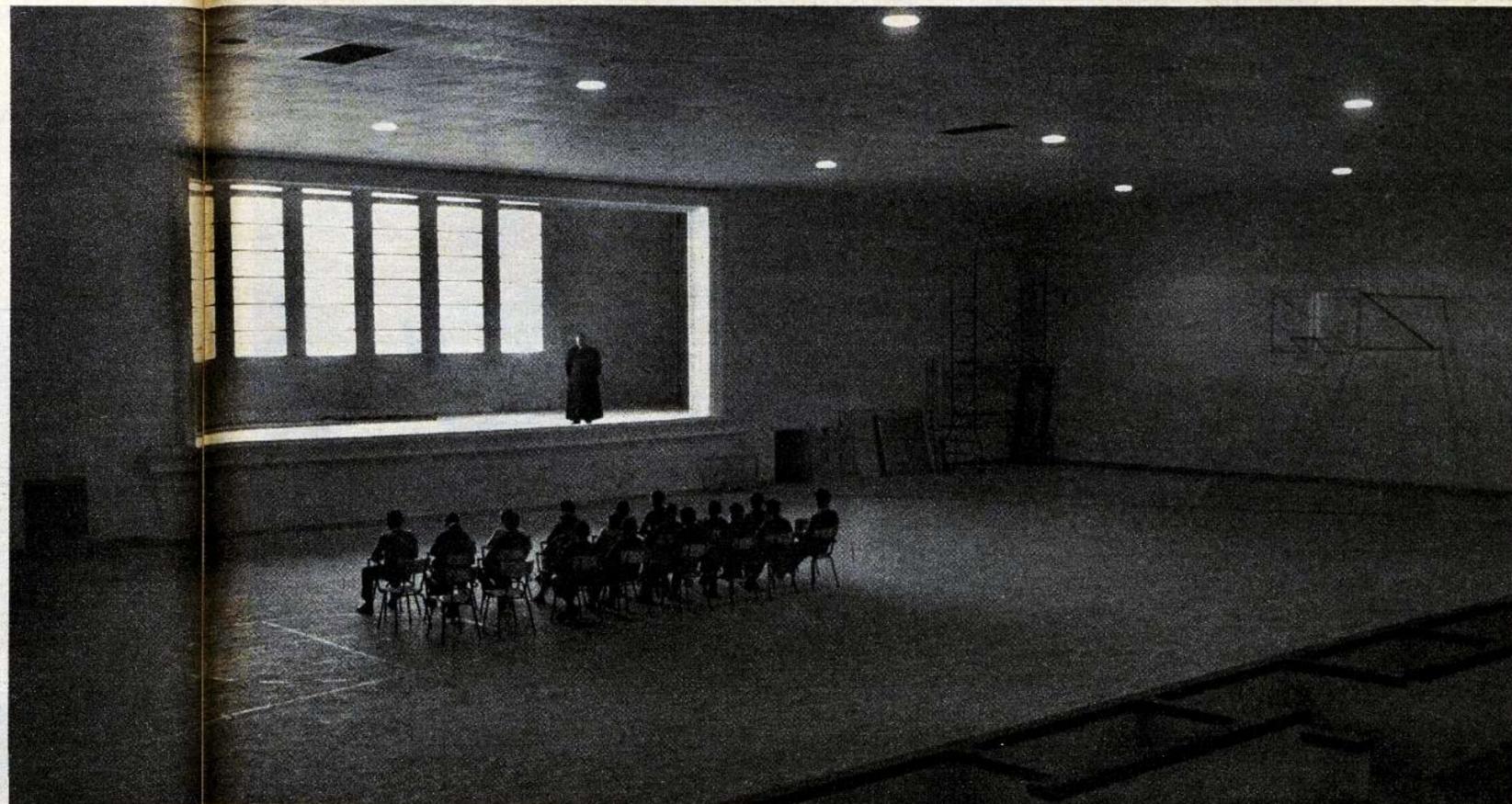
Le cabinet de travail ne ressemble en rien au traditionnel presbytère. Si le bois du bureau et de la bibliothèque est foncé, les murs sont blancs et encore égayés par des tableaux modernes.

Derrière sa table, l'abbé Galli, curé de Sanary, écoute. Le visage, encore qu'un peu gras, est

Le partenaire d'Huguette Duflos n'affronte plus que le public du patronage



1927. Georges Gall et Huguette Duflos dans « L'Homme à l'Hispano ».



1959. L'abbé Gall remonte sur les planches. C'est devant les enfants de son patronage. Cette salle de jeu sera celle du Festival international de Sanary, le 5 juillet prochain.

(Suite de la page 77.)

beau. Une couronne de cheveux blancs lui ajoute encore de la majesté. Ce prêtre pourrait être le Monseigneur Myriel des « Misérables ».

— Vous devez être notre maire, monsieur le curé.

L'abbé Gall, d'ordinaire gai et jovial, soudain, est devenu grave. D'enthousiasme il serait prêt à accepter cette charge nouvelle, mais un souvenir le retient. Cet homme plein de vie, au franc-parler, qui aime bâtir et créer, est sans cesse prisonnier de son passé.

Un drame ancien? Oh non! mais une gloire dont l'abbé Gall ne parvient pas à se défaire. Autrefois, il y a bien longtemps, il a été, pour des milliers de spectateurs, l'« Homme à l'Hispano », c'est-à-dire le jeune premier en vogue, la vedette de cinéma promise à toutes les réussites. Et depuis, malgré la robe qu'il porte, malgré le sacerdoce, l'abbé Gall n'a jamais pu rejeter ce fantôme.

Sa fausse mort le hante

Cet « Homme à l'Hispano », film tiré du roman de Pierre Frondaie et mis en scène par Julien Duvivier, a fait couler bien des larmes aux environs de l'année 1928.

Son histoire, il est vrai, était touchante. Un jeune homme ruiné s'en allait à Bordeaux, prêt à s'embarquer sur un navire en partance pour l'Afrique. Il aurait dû prendre le train. Le destin ne le voulut pas. Un ami lui prêta une Hispano avec mission de la conduire jusqu'à Biarritz.

En ce temps-là, l'Hispano était un monstre de nickel et de chrome, sorti des nouvelles de Paul Morand, qui roulait sur les routes & à

tombeau ouvert », conduit par des jeunes gens aux cheveux luisant de « gomina ».

Cette voiture, la plus coûteuse, était le signe même de la richesse et de la désinvolture masculine. Or, sur le chemin de Bordeaux, une fort jolie femme, lady Oswill, montait dans l'auto de notre héros. Trompée par ce signe extérieur de richesse, notre Anglaise se méprenait sur la fortune du jeune exilé et celui-ci n'osait lui avouer la triste vérité.

Aussi, à la fin du film, après avoir noblement brûlé les billets de banque offerts par le mari, l'« Homme à l'Hispano » se tuait-il dans un jardin japonais — une mode de l'époque — pour ne pas avoir à confesser son mensonge à celle qu'il aimait.

Pour ses débuts à l'écran, Georges Gall avait été cet « Homme à l'Hispano » et d'emblée il avait su imposer son physique de Valentino viril, teint mat, yeux clairs, cheveux corbeau calamistrés.

En quelques jours, ce Niçois de bonne famille, venu à Paris pour y poursuivre ses études de droit, était devenu le jeune premier en vogue de notre cinéma.

UN an plus tard il n'était plus qu'un garçon sanglotant sur un prie-Dieu dans une chapelle catholique de Londres.

Soudain, il a fui le plateau où il tournait *Les Roses rouges*, le premier film parlant du cinéma anglais et il a couru jusqu'à cet autel croulant sous les fleurs blanches du 15 août.

Son suicide de « L'Homme à l'Hispano » le hante. Chaque nuit il se réveille et il songe à cette mort qu'il a dû feindre, et tout à coup tous ses projets, tous ses espoirs lui semblent ridicules et méprisables.

Sa décision est prise. Il renoncera à sa car-

rière, à cet Hollywood qui lui ouvre ses portes. Il entrera dans les ordres. Il ne sera plus une vedette adulée, mais un humble prêtre qui consacra toutes ses forces aux pauvres.

Don Camillo bat Peppone

Un soir de Noël, le journaliste Paul Gordeaux va par le train de Lyon à Marseille. En face de lui, plongé dans la lecture de son bréviaire, un prêtre est assis. Gordeaux à l'impression qu'il connaît ce profil de médaille, ces joues maigres, ce regard clair et droit.

Ne serait-ce pas Gall? A Paris l'on s'est beaucoup étonné de sa disparition. On a conté qu'il s'était tué comme dans son premier film. Puis qu'il avait péri assassiné.

Le prêtre se laisse reconnaître. Il ne cache pas qu'il a beaucoup souffert. L'Eglise, sans doute afin d'éprouver sa vocation, ne l'a pas épargné. Après un séjour dans le plus sévère des séminaires, il a été ordonné prêtre à Saint-Maximin et envoyé dans un pauvre village des montagnes du Var.

L'abbé Gall aurait accepté avec joie toutes ces épreuves imposées si une crainte n'avait cessé de le torturer. Pour ses supérieurs, n'était-il pas encore cet acteur fameux, cet « Homme à l'Hispano » qui, au faite de la gloire, avait renoncé pour suivre un plus rude chemin? Mais par un coup de tête peut-être? Poussé par un de ces excès de mysticisme toujours suspects aux yeux des sages de l'Eglise?

LE troisième jour, l'ébéniste demanda grâce. Il téléphona à M. le curé et le supplia de ne plus lui envoyer ses pauvres.

Une fois de plus, Don Camillo l'emportait sur Peppone.

Un article paru dans le journal communiste « Le Petit Var » avait mis le feu aux poudres. On y accusait l'abbé Gall, devenu curé de Sanary, « de faire la charité pour accroître sa popularité ».

La réplique de l'ancien comédien avait été foudroyante. Toutes les épaves, tous les misérables qui, chaque semaine, par dizaines, venaient frapper à sa porte, il les avait expédiés à son adversaire et ami l'ébéniste Turcan, responsable de la cellule locale.

Ses angoisses avaient disparu. Bernanos avait cédé la place à Clément Vautel. L'abbé Gall était devenu un prêtre ne craignant pas, pour convaincre les incrédules, ou pour rabrouer les moqueurs, en une phrase, pour servir la bonne cause, d'employer le langage coloré des ruelles et des ports.

Il ne joue pas à la pétanque, mais il lui arrive de s'arrêter à la terrasse des cafés. Il a tant d'amis! Tous ses paroissiens, en vérité, depuis les pêcheurs qui votent rouge jusqu'à M. Ricard, le roi du pastis.

MAIS, un jour, on crut le bon abbé frappé par quelque coup de soleil. Il exposait un projet qui, à tous, semblait fou. Il voulait faire de Sanary, qui n'a même pas une boîte de nuit — les noctambules doivent se rendre à Bandol — une Cité de la Jeunesse où les adolescents du monde entier viendraient jouer leurs œuvres sur des tréteaux à eux seuls réservés.

La municipalité fit la sourde oreille. M. Ricard lui aussi refusa d'ouvrir son escarcelle. L'abbé Gall ne se tint pas pour battu. A la porte de son église il installa un tronc surmonté d'un prospectus.

Et ce fut ainsi qu'il obtint les premiers sous des vingt-sept millions qui lui étaient nécessaires pour commencer les travaux. Et, aujourd'hui, Sanary possède un vaste théâtre de 1 200 places, le « Théâtre international du Verseau ».

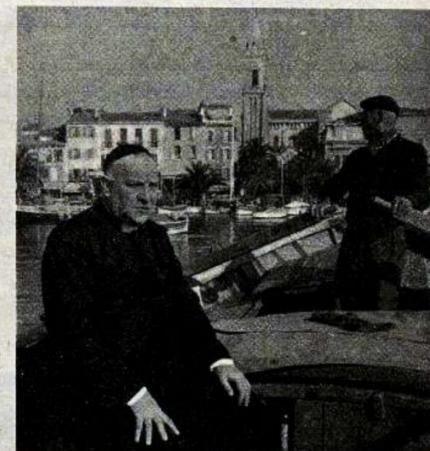
Le 5 juillet prochain, le metteur en scène Jean Le Poulain y donnera son premier festival. Quatre pièces y seront jouées, une française, une allemande, une anglaise, une italienne, toutes les quatre écrites par des garçons de moins de trente ans, toutes les quatre jouées par de très jeunes comédiens.

Après avoir fait connaître le nom de Sanary dans le monde, l'abbé Gall allait-il réussir une tâche plus difficile encore : réconcilier ses concitoyens divisés par les luttes politiques?

Il renonce à la mairie

Mgr Mazerat, évêque de Fréjus et de Toulon — il est le premier prélat à résider à Toulon et non à Fréjus — ne le voulut pas. Ce jeune évêque, ami personnel de Mgr Feltin, demanda à l'abbé Gall de renoncer à la mairie de Sanary.

Le prêtre s'est incliné. Mais, le soir, il lui arrive de se rendre dans sa cité déserte. Et là, entre deux pages de son bréviaire, il songe. Mgr Mazerat n'a-t-il pas été sage en le soustrayant à cette popularité dont il ne connaît pas les fondements? Popularité due sans doute à ses vertus, à son dévouement de pasteur, à sa conscience de prêtre, mais due aussi peut-être à un renom de moins bon aloi, au souvenir lointain de ce fabuleux « Homme à l'Hispano ». C'est peut-être sa manière à lui de gagner le ciel, que cette vaine lutte avec un jeune et beau fantôme.



Il est l'ami des pêcheurs. Au fond, son église.



Il a fondé un hospice où vivent 20 vieillards.